

ORLEANS
UN FILM DE
VIRGIL
VERNIER
AVEC
ANDREA
BRUSQUE
JULIA
AUCHYNNIKAVA
KAZAK
PRODUCTIONS



PROIREP

KAZAK
PRODUCTIONS

distribution
independencia

Kazak Productions présente

ORLEANS

un film de Virgil Vernier

France / 2012 / 58'30 / DCP / 4:3 / DOLBY SR
visa n°129 840

SYNOPSIS

Orléans, année 2011. Joane et Sylvia ont vingt ans, elles travaillent comme danseuses dans un club de strip-tease à la sortie de la ville. Dans le centre, c'est la période des célébrations de Jeanne d'Arc. Les deux filles vont se retrouver plongées au milieu de ces étranges festivités.

SORTIE NATIONALE LE 1ER MAI 2013

PRESSE

Karine Durance / 06 10 75 73 74
23, rue Henri Barbusse 92110 Clichy
durancekarine@yahoo.fr

DISTRIBUTION / PROGRAMMATION

Independencia distribution
20, rue des petites écuries 75010 Paris
Maureen Fazendeiro / 06 81 86 86 69
distribution@independencia-societe.com

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.independencia-societe.com



ENTRETIEN AVEC VIRGIL VERNIER

Pourquoi Orléans, pourquoi cette ville ?

J'ai eu l'idée de faire ce film en faisant des recherches sur les mythologies liées aux femmes, de l'antiquité à nos jours. Je m'intéressais en particulier aux femmes guerrières, mais aussi aux « destins tragiques », aux femmes sacrifiées. Jeanne d'Arc, c'est à la fois Athéna l'épée à la main et le destin des sorcières au Moyen Age, brûlées sur la place publique.

Un jour j'ai découvert sur internet les fêtes de Jeanne d'Arc à Orléans. Une semaine de cérémonies qui se déroulent plus ou moins selon les mêmes protocoles depuis plus de six cent ans. Chaque année une fille est choisie pour incarner Jeanne. J'ai vu les visages de toutes ces jeunes filles qui se succèdent telles des Miss France, des Mariannes de la ville. Et puis j'ai vu les vidéos des hommages que le Maire, l'Église, l'Armée font à la Pucelle.

Vous connaissiez la ville ?

Non. Les repérages aussi, je les ai faits sur internet, avec Google Earth. J'ai pu baliser la ville, trouver les lieux génériques que je voulais filmer : les différentes entrées de la ville, le centre commercial, l'entrée de la prison, etc.

Je connaissais la banlieue d'Orléans, des lieux où j'avais traîné adolescent. Je faisais de la musique avec des gens du coin. À l'époque, je voyais Orléans comme une banlieue lointaine de Paris.

Pourquoi ce prologue sur la ville au début du film ?

Parce que ces paysages racontent tant d'histoires : celle de la France, de Jeanne d'Arc, et de l'héroïne que l'on va découvrir ensuite.

Le centre-ville c'est le quartier historique, patrimonial, prospère. Face à lui, il y a

les quartiers périphériques – des grands ensembles années 70, comme partout – aujourd'hui en cours de destruction.

Je pense qu'il y a un lien fort entre notre psyché et les espaces dans lesquels on évolue. Par exemple, les paysages dans lesquels on a grandi nous ont façonnés. Quand on vit dans quelque chose qui se casse la gueule, on est un peu détruit de l'intérieur, on voudrait partir. Dans ce film, on découvre tous ces lieux à l'abandon et ensuite ceux qui vivent et travaillent là : Sylvia et Joane, les filles de la boîte de strip-tease.

Cette boîte, c'est un lieu où vous avez choisi de situer presque la moitié de votre film.

Au départ on observe comment ça se passe dans un club de strip-tease aujourd'hui. C'est pas un club très chic, le genre fréquenté par des clients un peu fauchés. Il y a un groupe de filles, deux d'entre elles émergent petit à petit. Joane et Sylvia. Sylvia la russe a un an d'expérience. Elle apprend à Joane comment ça fonctionne. Les rituels du club sont très codifiés : comment séduire un client, se faire désirer par lui, se faire offrir une bouteille, etc. Joane n'arrive à rien. Elle qui rêve de faire du « modern jazz » à Paris, doit quand même en passer par là. En attendant mieux, elle vit avec les autres dans un hôtel minable.

Plus tard, les rituels des fêtes de Jeanne d'Arc vont rappeler ceux du club. Lorsque, vers la moitié du film, Lisa et Joane habillent la Pucelle, l'aident à mettre sa cote de maille, on repense aux coulisses du club où Sylvia apprenait à Joane à parler, se coiffer, aguicher.

C'est un projet écrit, Orleans ?

Oui. Mais écrit avec la place pour tout réinventer au tournage. J'avais juste posé une suite de séquences que je voulais filmer : des lieux, des gens, des attitudes. Pour chaque scène on tournait une longue prise à chaque fois. Sur près d'une heure parfois. En se disant que le travail du montage consisterait à isoler un segment de ce long enregistrement.

Comment avez-vous trouvé les actrices ?

Avec Judith Chaliel, la responsable du casting, on a passé de longues nuits dans tous les clubs de Paris et sa banlieue, et autour d'Orléans. On cherchait des filles pour le film, mais aussi, je voulais observer les comportements. J'ai noté beaucoup de choses, des actions, des détails, des échanges. J'ai tenté de reproduire des séquences à l'identique en demandant à certaines de rejouer des choses, à d'autres de jouer à leur façon des situations que j'avais observées.

Pour Andréa Brusque qui joue le personnage principal, c'est un peu différent. J'ai appris qu'elle était actrice après l'avoir choisie. Lors de notre rencontre, elle s'est faite passer pour une strip teaseuse professionnelle. Elle m'a fait une démonstration de ses talents de showgirl et j'ai marché. Je lui ai donné le rôle. Quelques jours après, elle m'a tout avoué ! Et finalement travailler avec une actrice m'a permis d'essayer des choses que je n'aurais peut-être pas osé autrement.

Le tournage a duré combien de jours ?

Quatre jours et demi : une nuit dans le club, une nuit dans la chambre, une journée pour les paysages d'Orléans, une journée des fêtes de Jeanne d'Arc et une demi-journée dans la forêt. *Orleans* devait être un court-métrage à l'origine.

Après Dreyer, Rossellini, Rivette, Bresson, Besson, comment filmer Jeanne d'Arc aujourd'hui ?

Je ne voulais pas faire une reconstitution ou une adaptation, donc je ne me suis pas posé la question comme ça. Dans l'histoire de Jeanne d'Arc, c'est juste le récit dans ses grandes lignes qui m'intéresse : une fille entend des voix, part libérer une ville, meurt au milieu des flammes. Des éléments aussi simples et archaïques qu'un épisode de la Bible ou qu'un conte de Grimm.

Orleans, c'est plutôt une tentative de parallèle entre Jeanne d'Arc et une fille des années 2010. La génération qui vient après la décennie de la télé-réalité. J'ai pensé à ces filles pour lesquelles la capitale est une promesse scintillante. Je me suis identifié à Joane, sérieusement. Je suis rentré dans sa tête. Et je me suis demandé ce qu'avait Jeanne d'Arc dans la tête quand elle a décidé de quitter sa province. Quel fantasme l'a envahi au point que, comme possédée, elle n'ait plus peur de rien, que rien ne paraisse trop grand pour elle. Comme Joane qui, lorsque Jeanne d'Arc traverse Orléans à cheval, saute par-dessus les barrières de sécurité pour se rapprocher d'elle. Elle se projette en elle, elle aussi voudrait être le centre d'attention de toute une ville.

Et puis entre ces deux femmes clouées à un poteau – la potence où Jeanne sera brûlée, la barre de pole dance dont Joane voudra s'arracher – il y a comme un motif commun, un rapprochement graphique que je voulais tenter.

Le programme politique instrumentalisé derrière Jeanne d'Arc vous pose-t-il problème ?

Nous avons choisi de sortir le film le 1er mai à Paris. La première séance aura lieu en même temps que le rassemblement

du Front National devant la statue de Jeanne d'Arc rue de Rivoli. Ça, c'est une idée plutôt drôle je trouve.

Jeanne d'Arc est une icône que tous les partis politiques, y compris les anarchistes, ont revendiquée. Moi je suis dans la tête de la fille un peu paumée qui se projette dans cette icône. Qu'elle soit associée à l'extrême droite, elle s'en fout totalement. Elle est comme Jeanne qui disait à son procès : « Mais moi je ne suis qu'une pauvre fille, je ne connais rien à la politique ni à la guerre. »

Dans le film, au départ, on montre la fascination un peu enfantine de Joane pour le côté conte de fées avec la forêt, le cheval et l'épée. C'est le genre d'adolescente à avoir eu un poster de cheval au-dessus de son lit. Les filles qui travaillent dans le milieu du sexe s'accrochent à leur part d'enfance qu'elles veulent protéger, il y a toujours une peluche qui trône sur leur lit...

Plus tard, quand la nuit est tombée, Joane erre au milieu des festivités. Une atmosphère plus inquiétante s'installe : les discours sécuritaires du prêtre qui parle de l'invasion des bandes armées, le son et lumière avec son imagerie gothique et monumentale, la retraite aux flambeaux menée par une milice cagoulée, la ville transformée en dancefloor, plongée dans une musique électro-wagnérienne avec des sample de messe en latin. Tout ce mélange de genres crée un grand capharnaüm, où ces festivités dévoilent leur face grotesque et angoissante.

Alors à la fin du film, on a besoin de retrouver Jeanne d'Arc débarrassée de tout ce folklore. Le dernier plan montre la grande statue de Jeanne sur son cheval, qui surplombe la ville. Elle trône au milieu du ciel comme une statue antique, souveraine, irrécupérable, mystérieuse.

Entretien mené par Philippe Azoury



ORLÉANS



Centre ville
Stationnement
Réglementé par
Horodateurs

ART. 6 A 240

Ville Placée Sous
VIDÉO-PROTECTION
Tél. 95 73 44 21 03 1895
Décret 95 526 du 17 10 1995
Pour toute information
Tél. 02 38 78 23 45



 **ECCODEC**
02 38 55 28 95



FILMOGRAPHIE

2013 **MERCURIALES**

en préparation

Co-écrit avec Mariette Désert

Kazak Productions

Avec le soutien de Arte France Cinéma, la région Centre et l'Avance sur Recettes du CNC

2012 **ORLEANS** (58')

Kazak Productions

Festival de Locarno Cinéastes du Présent 2012

Festival International du Film de Belfort 2012

Festival du Nouveau cinéma Montréal 2012

Festival Premiers plans d'Angers 2013

IndieLisboa Festival 2013

BAFICI Festival de Cinéma International Indépendant Buenos Aires 2013

2010 **PANDORE** (36')

Kazak Productions

Acid Cannes 2011

Nomination aux César 2012

Prix de qualité du CNC 2011

Mention Spéciale du Jury, Festival International de Clermont-Ferrand 2011

Grand Prix France, Festival du Cinéma de Brive 2011

Prix du Moyen-Métrage, Festival International du Film d'Amiens 2011

Prix du meilleur Court-Métrage Européen, Go Short Festival (Pays-Bas) 2011

Bronze Horseshoe, AsterFest International Film Festival (Macedoine) 2011

Mention Spéciale du Jury, Alternativa Film Festival (Espagne) 2011

2009 **COMMISSARIAT** (94')

Co-réalisation Ilan Klipper

Les Films Pelléas

FID Marseille 2009 - Doclisboa 2009

Festival européen des Quatre Ecrans (Paris) 2009

Festival de Bratislava 2009

Sortie en salles le 10 novembre 2010

2009 **FLICS** (74')

Co-réalisation Ilan Klipper

Agat films

Festival de Lussas 2007

2009 **THERMIDOR** (17')

Mas films

Festival de Cannes, Quinzaine des réalisateurs 2009

2008 **AUTOPRODUCTION** (63')

Sophie Mas & Virgil Vernier

Festival du Réel 2009, Centre Pompidou

2007 **CHRONIQUES DE 2005** (84')

Bathysphère productions

Festival Strip 2007, Paris New-York

Sortie en salles le 12 décembre 2007

2004 **L'OISEAU D'OR** (20')

Anna Sanders films

Festival « Demain dès l'aube » Centre Pompidou 2004

2001 **KARINE (OU LE CHÂTEAU INTÉRIEUR)** (53')

Produit par Virgil Vernier



A woman with dark hair tied back, wearing a dark blue jacket and dark pants, is seen from behind, holding a sword upright. She is standing in front of a grey wall covered in white graffiti. The graffiti includes stylized figures and symbols. The scene is lit with a soft, natural light, suggesting an outdoor setting.

ORLEANS

un film de Virgil Vernier

France / 2012 / 58'30 / DCP / 4:3 / DOLBY SR
visa n°129 840

Avec

Andréa BRUSQUE

Julia AUCHYNNIKAVA

EQUIPE TECHNIQUE

Image **Tom HARARI**

Son **Julien SICART / Simon APOSTOLOU**

Montage **Eulalie KORENFELD / Emma AUGIER**

Montage son **Damien GUILLAUME**



ELLE N'AV

SES HUMBLES

QUE DE QUATRE

ET SA CENDRE

PRESSE

Karine Durance

DISTRIBUTION

Independencia distribution

PRODUCTION

KAZAK Productions / Jean-Christophe Reymond
Producteur associé : Amaury Ovisé

VAIT PASSE

DIX NEUF ANS

E A CINQ MOIS

E CHARNELLE

EE AU VENT





Avec le soutien du CNC (aide au programme) et de la Procirep



PROCIREP

ANGOÀ



distribution
independencia

